

Leserbriefe - Courrier des lecteurs

ad: Literaturbibliographie

Liebes forum,

Das Fehlen der forum-Beiträge in der 1995er Literaturbibliographie, das zu einer berechtigten Kritik in Ihrer Nummer 170 führte, hat eine ganz triviale Erklärung: Periodika, die monatlich, trimestriell usw. erscheinen, werden von mir im ganzen, nach Erscheinen der letzten Nummer eines Jahrgangs, bearbeitet. Dabei habe ich, diesmal unentschuldig und peinlich, aber auf jeden Fall ohne Absicht und ohne Druck von irgendwo, forum vergessen.

Daß der anonyme (sic) Rezensent mir da « System », unterstellt, ist albern, unfair und überheblich.

Claude Meintz

ad: Nationalbibliothek

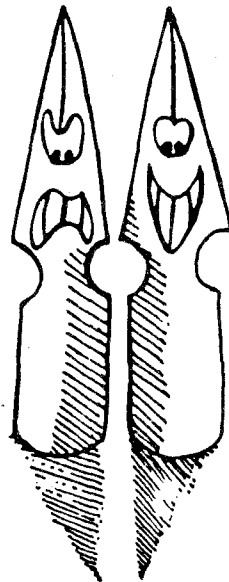
Liebes forum,

Deine Nr. 170 trägt über einem rundum aufschlußreichen Interview den Titel "Die Informatisierung brachte die größte Genugtuung". Man kann da so richtig nachvollziehen, mit welcher herkulischen Kräfte ein Direktor der luxemburgischen Nationalbibliothek (NB) ausgestattet sein muß, um diese Institution - trotz "Mangel an Perspektiven", an "Personal, das etwa die Bücher der NB an einen anderen Ausgabeschalter bringen könnte", "noch immer an fachlich kompetentem und engagiertem Personal", an "zusätzlichen Putzfrauen....obschon die zu putzende Fläche...erheblich zugenommen hat", "einigen Mitarbeitern fehlt es auch leider am nötigen Engagement." -, während all der Jahre seines Wirkens zum doch offensichtlich erfreulichen Funktionieren bringen kann. Nein nein! Da heißt es wohl auch "Auch der Fleiß und der Einsatz einiger hochkompetenter Mitarbeiter kann dieses Manko nicht wettmachen, sogar wenn sie Überstunden anhäufen und auf Urlaubstage verzichten, um die Leser zufriedenzustellen". Nur ein Glück, daß da auch Staatsminister Junker, EP-Präsident Hänsch und Frau Ministerin Hennicot-Schoepges lobend erwähnt werden, deren Wirken dem NB-Direktor ganz offensichtlich

lich "größte Genugtuung" ermöglichte. "So entwickelt sich langsam eine riesige bibliographische Datenbank in Luxemburg". Da freut sich sowohl der dankbare Benutzer der NB wie der "verschoterte" weil zu wenig vom Direktor vielleicht (?) motivierte Mitarbeiter.

Dein dankbarer Leser

Victor Fenigstein



ad: Bibliothèque nationale

Dans le numéro 170 du Forum a paru une interview de Monsieur Jul Christophory, où l'ancien directeur de la Bibliothèque nationale (BNL) fait le bilan de ses douze années d'activités à la tête de cet institut. A cette occasion le personnel scientifique de la BNL tient à faire les mises au point suivantes.

1) L'avenir de la Bibliothèque

L'ancien directeur de la Bibliothèque nationale déplore le manque de perspectives à la BNL et explique entre autres par cet état de fait sa décision de quitter l'établissement. Tout en prenant note des autres motivations avancées par M. Christophory, le personnel scientifique se doit de rele-

ver la contradiction entre l'affirmation que la BNL manque de perspectives et les projets très importants annoncés par l'ancien directeur dans la suite de l'interview: l'aménagement d'un magasin en sous-sol dans l'ancien bâtiment permettant de stocker 60.000 livres, le plan d'une importante extension de la Bibliothèque au Kirchberg ("silo") et l'ambitieux projet d'une bibliothèque de recherches européennes. Au vu de ces projets, déjà très engagés, si l'on en croit l'ancien directeur de la BNL, il pourrait sembler que peu d'instituts culturels offrent tant de perspectives d'avenir.

Ces projets s'ajoutant à la location depuis plusieurs années d'une annexe au boulevard Prince-Henri masquent mal l'échec d'une négociation pour une nouvelle grande bibliothèque: M. Christophory n'en dit mot.

Le personnel scientifique de la BNL tient à dénoncer la conception vague du projet d'une extension au Kirchberg. Il se demande si la construction d'un tel silo ne signifie pas la scission de fait de la Bibliothèque en deux parties: le fonds luxembourgeois demeurant dans l'ancien bâtiment et l'essentiel du fonds général (ou fonds étranger) étant transféré au Kirchberg. Une telle scission, comme d'ailleurs toute délocalisation importante de collections de la Bibliothèque, ne tient pas compte des besoins réels du public de la BNL qui consulte régulièrement de manière parallèle et simultanée des documents issus des fonds luxembourgeois et étranger. La séparation de la BNL en deux parties signifierait ainsi soit d'interminables navettes et de longs délais d'attente, soit le déplacement des lecteurs d'un bâtiment à l'autre.

2) La bibliothèque de recherches européennes

En outre le personnel scientifique de la BNL aimerait savoir quels sont les rapports entre les plans d'un "silo" au Kirchberg et le projet d'une bibliothèque de recherches européennes auquel sont consacrés de longs développements dans l'interview de l'ancien directeur de la Bibliothèque nationale.

Est-ce que la création d'une telle bibliothèque de recherches européennes répond bien à la mission et aux besoins des publics de la Bibliothèque nationale de Luxembourg? S'agira-t-il d'une structure virtuelle ou d'une réunion matérialisée de collections de différentes bibliothèques existantes? Comment d'ailleurs partager l'optimisme de M. Christophory concernant l'accessibilité des bibliothèques des institutions européennes, voire les rêves de "fécondation réciproque des fonds", alors que la communication des documents de toutes ces bibliothèques demeure soumise à des restrictions peu compatibles avec la notion habituelle de service public?

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler dans ce contexte qu'en vertu d'accords internationaux la Bibliothèque nationale a depuis de nombreuses années le statut de *bibliothèque dépositaire des publications européennes pour le Luxembourg*. En prenant davantage en compte cette fonction quelque peu tombée en désuétude, la BNL pourrait constituer à peu de frais (le dépôt de ces publications étant gratuit) un fonds européen qui serait sans restrictions ni délais d'attente à la disposition de tous ses lecteurs.

3) Les services de la BNL

L'interview de l'ancien directeur de la BNL fait apparaître une certaine méconnaissance des structures, des fonds et de la situation de la Bibliothèque nationale.

Ainsi est-il surprenant de voir M. Christophory déplorer l'absence à la BNL d'un *service pédagogique*. En fait le personnel scientifique organise régulièrement et avec beaucoup d'engagement des visites guidées de l'établissement ainsi que des expositions présentant des fonds de la Bibliothèque, sans oublier une permanence en salle de lecture. On peut donc dire que les services incombant à cette section pédagogique prévue par la loi du 28 décembre 1988 portant réorganisation des instituts culturels de l'État sont pleinement assurés.

Parmi les imprécisions relevées dans l'interview, on s'étonnera de ce que l'ancien directeur de la Bibliothèque nationale évoque "60.000 livres de Jésuites des XVII^e et XVIII^e siècles". La lecture de la plaquette de présentation de la BNL, parue à l'initiative de M. Christophory, apprendra au lecteur que la moitié du fonds des imprimés anciens (moins de 60.000 volumes en tout) est constituée d'ouvrages du XIX^e siècle et qu'étant donné que la bibliothèque des Jésuites de Luxembourg a été dispersée dès 1778, la Bibliothèque na-

tionale ne conserve guère que quelques centaines d'ouvrages issus de cette vénérable institution.

En ce qui concerne la permanence des magasiniers pendant l'heure de midi, apparemment si difficile à mettre en place, une conception intelligente d'un roulement par l'ancienne direction aurait certainement vaincu d'éventuelles réticences.

On retiendra encore que l'absence de certaines infrastructures que déplore M. Christophory, comme p.ex. un dispositif de lecteurs de CD-ROM, n'a aucun rapport avec le manque de place à la BNL actuelle. Il aurait suffi d'accélérer la mise en place du réseau pour faire profiter le public de la Bibliothèque nationale des facilités en question.

4) L'informatisation

La principale fierté de l'ancien directeur de la Bibliothèque nationale semble avoir été l'*informatisation* de son institut. De fait, et contrairement à ce que pourrait suggérer le titre de l'interview, l'informatisation a souvent été la source de grandes déceptions, du moins auprès des membres du personnel et de nombreux lecteurs qui ne partagent pas l'euphorie de M. Christophory en la matière. On ne citera ici que la malheureuse expérience du recatalogage automatique du fichier des Luxemburgensia, effectuée malgré l'avis négatif de la plupart des conservateurs, et dont le résultat affecte à long terme l'homogénéité du catalogue SIBIL et impliquera d'innombrables manipulations et corrections manuelles ultérieures.

Lorsque M. Christophory impute à une *décision des responsables du service du prêt* le fait qu'il n'est pas encore possible de *commander directement* tous les documents à partir des terminaux mis à la disposition des lecteurs, il oublie tout simplement que les deux tiers des fonds de la Bibliothèque (soit plus de 350.000 documents!) ne sont pas encore intégrés dans le catalogue informatisé et que le système SIBIL n'accepte que les commandes de documents déjà saisis sur ordinateur.

5) Le personnel

Enfin il convient de redresser certaines vues de l'ancien directeur concernant la *politique de recrutement du personnel*. Contrairement à l'affirmation de M. Christophory, le poste de conservateur à la Réserve précieuse aurait très bien pu être confié à un membre du personnel ayant fait ses preuves dans le domaine de l'histoire du livre. Pour des raisons qui échappent au personnel scientifique de la BNL,

l'ancien directeur a préféré laisser ce poste inoccupé pendant plus de six mois, dans l'attente du prochain examen-concours ouvrant à la carrière supérieure de l'État.

De même il est inconvenant de prétendre que le poste de chef du catalogage et de coordinateur du réseau SIBIL affecté à la BNL puisse être confié à n'importe quel "professeur de l'enseignement secondaire, lecteur du Forum, ayant quelques connaissances d'informatique". De tels propos pourraient faire croire qu'il s'agit là d'un poste exigeant peu de compétences professionnelles, alors qu'en fait le coordinateur du réseau luxembourgeois de bibliothèques sera - faut-il le préciser - la personne sur laquelle reposeront les fonctions essentielles de notre Bibliothèque nationale, à savoir la gestion du catalogue (sans laquelle il n'y a pas de bibliothèque) et la coopération avec les autres bibliothèques du pays (sans laquelle il n'y a pas de réseau). Le bon sens ne voudrait-il pas là encore que ce poste soit occupé par un conservateur de la BNL, disposant de l'expérience requise?

Le personnel scientifique tient à rappeler dans ce contexte que s'il est vrai que certains services souffrent de sous-effectifs, la Bibliothèque nationale ne manque pas de "ressources humaines" et que la compétence et le dévouement de la plupart des fonctionnaires, employés, techniciens et ouvriers qui y travaillent sont indéniables. Avec sept universitaires (plus deux postes d'universitaires à pourvoir dans les prochains mois), cinq collaborateurs de formation bac+2 ou bac+3, plusieurs collaborateurs détenteurs d'un diplôme de fin d'études secondaires, ainsi que plusieurs maîtres-artisans, le nouveau directeur trouvera à la Bibliothèque nationale un personnel responsable et tout à fait qualifié. Il va de soi que le directeur de la BNL devrait lui aussi faire preuve non seulement de nerfs solides, comme le suggère M. Christophory, mais encore de réelles compétences professionnelles, particulièrement en matière de gestion et d'administration.

C'est donc avec impatience que le personnel scientifique attend l'entrée en fonction du nouveau directeur de la BNL. Ses membres formulent l'espoir que le nouveau directeur considérera son personnel non pas comme un frein au développement de la bibliothèque, mais comme un groupe de collaborateurs motivés et qu'il témoignera dans ses décisions d'une saine indépendance par rapport au passé.

Luxembourg, le 23 octobre 1996
Le personnel scientifique de la Bibliothèque nationale